LE GALPON - ACTIONS AVEC LES ÉCOLES

SOMMAIRE

NOS APPUIS

Introduction p. 1
Manifeste du 13 septembre 2018 (extraits) p. 2
Liens entre culture artistique et culture scolaire p. 3
Le spectateur émancipé p. 5

NOS PROPOSITIONS

Présenter ce qui existe à l'état de projet p. 9
Mettre sur pied des ateliers p. 9

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages de référence – Liste non exhaustive p. 11

INTENTIONS

Ceci n'est pas un dossier pédagogique. Ni un dossier pour les écoles. C'est un document qui rassemble des textes de référence et des réflexions que nous menons depuis la fondation du Galpon sur les liens entre culture artistique et culture scolaire. Il sera mis à jour en début de chaque saison et est consultable en tous temps par toutes et tous.

Progressivement, sans que ce soit l'intention de personne, des filtres se sont mis en place entre les œuvres et les élèves. Nous communiquons spécifiquement aux écoles. Nous adressant à l'ensemble des délégués culturels des écoles avant de pouvoir nouer un dialogue, nous transmettons les informations exhaustives et y ajoutons explications, commentaires, suggestions, invitations. En toute bonne foi, avec professionnalisme et générosité, nous projetons les liens que pourront faire les enseignant·e·s, nous formulons des pistes de travail en amont ou en prolongement des actions réalisées. Mais il nous semble que ces documents, qui tous sont fondés sur notre projet artistique, sont devenus des filtres et non des facilitateurs.

Nous aimerions retrouver une simplicité d'action en facilitant l'accès direct entre les élèves et les oeuvres. Or l'on sait que si une partie des élèves ont cette volonté d'être en contact des œuvres ou ont des habitudes culturelles personnelles ou familiales, beaucoup d'autres ont besoin de la stimulation et de l'accompagnement des enseignant·e·s.

Pour continuer de passer par les enseignant·e·s, nous choisissons de rassembler dans ce document nos textes de références qui peuvent en tout temps être consultés par nos partenaires scolaires.
En revanche, les propositions aux écoles seront allégées et simplifiées, laissant le libre choix aux enseignant·e·s de consulter ces textes pour aller plus loin s'il·elle·s le souhaitent.

Nathalie Tacchella – août 2023

MANIFESTE POUR LE 13 SEPTEMBRE 2018 (EXTRAITS)

À QUOI BON ?

A quoi bon l'art s'il ne peut s'adresser à des illettrés, s'il ne peut redevenir enfant ?

A quoi bon l'art s'il ne nous aide à retrouver l'idiot – cet être simple, particulier et unique - enfoui à l'intérieur de nous ?

A quoi bon le théâtre s'il ne redevient pas une entité vivante, palpitante, qui pulse pour ouvrir les portes de la perception ?

A quoi bon le théâtre s'il ne déconstruit pas tous les rôles de notre quotidienneté, toutes nos certitudes ?

A quoi bon la danse si elle ne déplace pas notre centre de gravité ?

A quoi bon l'école si elle ne remotive pas les élèves à la discipline de la marche, car ce seront eux qui feront leur chemin ?

A quoi bon l'école si elle ne repose pas inlassablement la question de l'être, de l'intime, de la différence ?

A quoi bon chanter si l'on n'arrive pas à crier ?

RÉSISTER - DEVENIR

Il peut y avoir une connivence entre les structures artistiques et les établissements scolaires ou du moins entre les artistes, les enseignants et les élèves. Connivence d'exigence, de résistance aux idées toutes faites, au travail vite fait. Connivence dans la conscience que chacune et chacun est en chemin et que, comme la création artistique, nous pouvons devenir ce à quoi l'on ne s'attend pas.

REDIRE - DÉCOUDRE

Nous voulons redire ce que nous affirmons depuis la création du Galpon :

Pourquoi apprendre à parler si ce n'est pour formuler de la pensée, pourquoi apprendre à lire si ce n'est pour apprécier la littérature et la poésie, pourquoi apprendre à compter si ce n'est pour mesurer le monde afin de le comprendre, pourquoi apprendre à écouter si ce n'est pour pouvoir choisir les sons que l'on veut entendre, pourquoi apprendre à observer si ce n'est pour porter un regard éclairé sur notre environnement et l'œuvre du vivant, pourquoi apprendre à coordonner nos mouvements si ce n'est pour pouvoir choisir le chemin que l'on emprunte.

Nous voulons en découdre avec l'idée que l'école n'est pas culture et que l'art n'est que culture.

CULTURE ARTISTIQUE ET CULTURE SCOLAIRE

En proposant des actions pour développer une culture active fondée sur la rencontre entre public et artistes, le Galpon contribue à nourrir la vie artistique, culturelle et sociale de la cité. Nous sommes heureux d'y associer les écoles. En partageant leur pratique artistique, les compagnies permanentes du Galpon contribuent à consolider le sens des savoirs transmis par l'école en les considérant comme des champs de création et d'expression, en les explorant sous cet angle avec les élèves.

Les choses évoluent, mais les "sorties au théâtre" sont encore fortement liées aux langues. La dynamique est de faire vivre aux élèves l'expérience d'incarnation d'un texte et découvrir les nuances d'interprétation et de perception de celui-ci. Nous souhaitons contribuer à déployer cette dynamique. L'on se prend à espérer qu'un maître ou une maîtresse d'éducation physique emmène les élèves au Musée Olympique, mais les invite aussi à découvrir comment s'incarne le collectif dans une création chorégraphique. On imagine qu'un enseignant ou enseignante de géographie embarque sa classe au théâtre pour partager la vision qu'ont les artistes de la migration. On jubilera quand un professeur ou une professeure d'éducation citoyenne incitera ses élèves à venir débattre avec les artistes des contraintes et des libertés des individus d'une société, des habitants de la cité.

C'est dans cette perspective, que nous voulons travailler sur les notions de culture artistique et culture scolaire en nous appuyant sur les accointances, les nuances et différences entre création et apprentissage.

De contribuer les uns et les autres à ce que la culture ne soit pas un fourre-tout, ne se réduise pas à désigner l'ensemble des activités liées à l'art, mais soit considérée dans sa polysémie en nommant, reliant et donnant du sens aux arts, aux lettres, aux sciences, aux modes de vie, aux lois, aux systèmes de valeurs, aux traditions et aux croyances [1].

Dossier pour les écoles - automne 2018
Mise à jour 2023

[1] UNESCO, définition de la culture – 1982.

JACQUES RANCIÈRE – LE SPECTATEUR ÉMANCIPÉ (EXTRAITS [2])

Ce livre a pour origine la demande qui me fut adressée il y a quelques années d'introduire la réflexion d'une académie d'artistes consacrée au spectateur à partir d'idées développées dans mon livre Le Maître ignorant [3]. La proposition suscita d'abord en moi quelque perplexité. Le Maître ignorant exposait la théorie excentrique et le destin singulier de Joseph Jacoto qui avait fait scandale au début du XIXe siècle en affirmant qu'un ignorant pouvait apprendre à un autre ignorant ce qu'il ne savait pas lui-même, en proclamant l'égalité des intelligences et en opposant l'émancipation intellectuelle à l'instruction du peuple. Ses idées étaient tombées dans l'oubli dès le milieu de son siècle. J'avais cru bon de les faire revivre, dans les années 1980, pour lancer le pavé de l'égalité intellectuelle dans la mare des débats sur les finalités de l'École publique. Mais quel usage faire, au sein de la réflexion artistique contemporaine, de la pensée d'un homme dont l'univers artistique peut être emblématisé par les noms de Démosthène, Racine ou Poussin ?

À la réflexion pourtant, il m'apparut que l'absence de toute relation évidente entre la pensée de l'émancipation intellectuelle et la question du spectateur aujourd'hui était aussi une chance. Ce pouvait être l'occasion d'un écart radical à l'égard des présuppositions théoriques et politiques qui soutiennent encore, même sous la forme postmoderne, l'essentiel du débat sur le théâtre, la performance et le spectateur. Mais, pour faire apparaître la relation et lui donner sens, il fallait reconstituer le réseau des présuppositions qui placent la question du spectateur au centre de la discussion sur les rapports entre art et politique. Il fallait dessiner le modèle global de rationalité sur le fond duquel nous avons été habitués à juger les implications politiques du spectacle théâtral. J'emploie ici cette expression pour inclure toutes les formes de spectacle – actions dramatiques, danse, performance, mime ou autres – qui placent des corps en action devant un public assemblé.

[2] Jacques Rancière – Le spectateur émancipé, pages 7 et 8

[3] L'invitation à ouvrir la cinquième Internationale Sommer Akademie de Francfort, le 20 août 2004, me fut adressée par le perfomeur et chorégraphe Mârten Spânberg.

LE SPECTATEUR ÉMANCIPÉ

La notion d'émancipation est précisément ce que nous cherchons dans nos relations avec les publics en général et les publics scolaires en particulier.

S'agissant des actions pour les écoles, nous empruntons ce terme de *spectateur émancipé* à Jacques Rancière d'autant plus volontiers qu'il est la suite d'un texte antérieur, le *Maître ignorant.* Cet ouvrage consiste en cinq leçons sur l'émancipation intellectuelle et le fait que le texte se focalise sur la triangulation maître-élève-objet trouve une résonnance particulière avec nos réflexions sur la fluidité des échanges avec les milieux scolaires :

> *[...] il faut renverser la logique du système explicateur. L'explication n'est pas nécessaire pour remédier à une incapacité de comprendre. C'est au contraire cette incapacité qui est la fiction structurante de la conception explicatrice du monde. C'est l'explicateur qui a besoin de l'incapable et non l'inverse, c'est lui qui constitue l'incapable comme tel. Expliquer quelque chose à quelqu'un, c'est d'abord lui démontrer qu'il ne peut pas le comprendre par lui-même* [4].

Bien sûr que nous n'avons pas vocation, comme lieu de culture, d'enseigner et nous n'avons pas à nous substituer aux enseignant·e·s dans leur tâche. Mais le fait que le terme de spectateur émancipé prenne sa source dans une étude sur l'émancipation intellectuelle nous incite à nous y référer.

Et sans empiéter sur l'enseignement scolaire, nous pouvons créer des contextes dans lesquels les élèves ont la possibilité, s'ils le souhaitent, d'apprendre le monde, ou d'apprendre du monde qui les entoure. Ce qu'ils peuvent apprendre d'eux-mêmes se fera de façon empirique, par tâtonnements et recoupements avec leur propre expérience.

C'est aussi ce que font de nombreux artistes lorsqu'ils empruntent le chemin de la création scénique.

[4] Jacques Rancière – Le maître ignorant, page 15

JACQUES RANCIÈRE – LE SPECTATEUR ÉMANCIPÉ (EXTRAITS [5])

L'animal humain apprend toutes choses comme il a d'abord appris la langue maternelle, comme il a appris à s'aventurer dans la forêt des choses et des signes qui l'entourent afin de prendre place parmi les humains : en observant et en comparant une chose avec une autre, un signe avec un fait, un signe avec un autre signe. […] De cet ignorant, épelant des signes, au savant qui construit des hypothèses, c'est toujours la même intelligence qui est à l'œuvre, une intelligence qui traduit des signes en d'autres signes et qui procède par comparaisons et figures pour communiquer ses aventures intellectuelles et comprendre ce qu'une autre intelligence s'emploie à lui communiquer.

Ce travail poétique de traduction est au cœur de tout apprentissage. […] Les animaux humains sont des animaux distants qui communiquent à travers la forêt des signes. La distance que l'ignorant a à franchir […] est simplement le chemin de ce qu'il sait déjà à ce qu'il ignore encore mais qu'il peut apprendre comme il a appris le reste, qu'il peut apprendre non pour occuper la position du savant mais pour mieux pratiquer l'art de traduire, de mettre ses expériences en mots et ses mots à l'épreuve […].

Il y a la distance entre l'artiste et le spectateur, mais il y a aussi la distance inhérente à la performance elle-même, en tant qu'elle se tient […] entre l'idée de l'artiste et la sensation ou la compréhension du spectateur. Dans la logique de l'émancipation, il y a toujours entre le maître ignorant et l'apprenti émancipé une troisième chose – un livre ou tout autre morceau d'écriture – étrangère à l'un comme à l'autre et à laquelle ils peuvent se référer pour vérifier en commun ce que l'élève a vu, ce qu'il en dit et ce qu'il en pense. Il en va de même pour la performance. Elle n'est pas la transmission du savoir ou du souffle de l'artiste au spectateur. Elle est cette troisième chose dont aucun n'est propriétaire, dont aucun ne possède le sens, qui se tient entre eux, écartant toute transmission à l'identique, toute identité de la cause et de l'effet.

[…] Savoir que les mots sont seulement des mots et les spectateurs seulement des spectateurs peut nous aider à mieux comprendre comment les mots et les images, les histoires et les performances peuvent changer quelque chose au monde où nous vivons.

[5] Jacques Rancière – Le spectateur émancipé, pages 16, 17, 20, 21 et 29

Comme l'annonce Rancière, *pour émanciper un ignorant, il faut et il suffit d'être soi-même émancipé, c'est-à-dire conscient du véritable pouvoir de l'esprit humain. Le pouvoir de voir et de dire, de faire attention à ce qu'on voit et à ce qu'on dit* [6].

Faire attention à ce qu'on voit demande une qualité de présence éveillée à soi, à ce que nous savons, à ce que nous connaissons et que nous avons traduit en signes, et une qualité de présence éveillée à cette nouvelle forêt de signes qu'est la performance qui se déroule devant nous.

> *Le spectateur aussi agit, comme l'élève ou le savant. Il observe, il sélectionne, il compare, il interprète, il lie ce qu'il voit à bien d'autres choses qu'il a vues sur d'autres scènes, en d'autre sortes de lieux. Il compose son propre poème avec les éléments du poème en face de lui* [7].

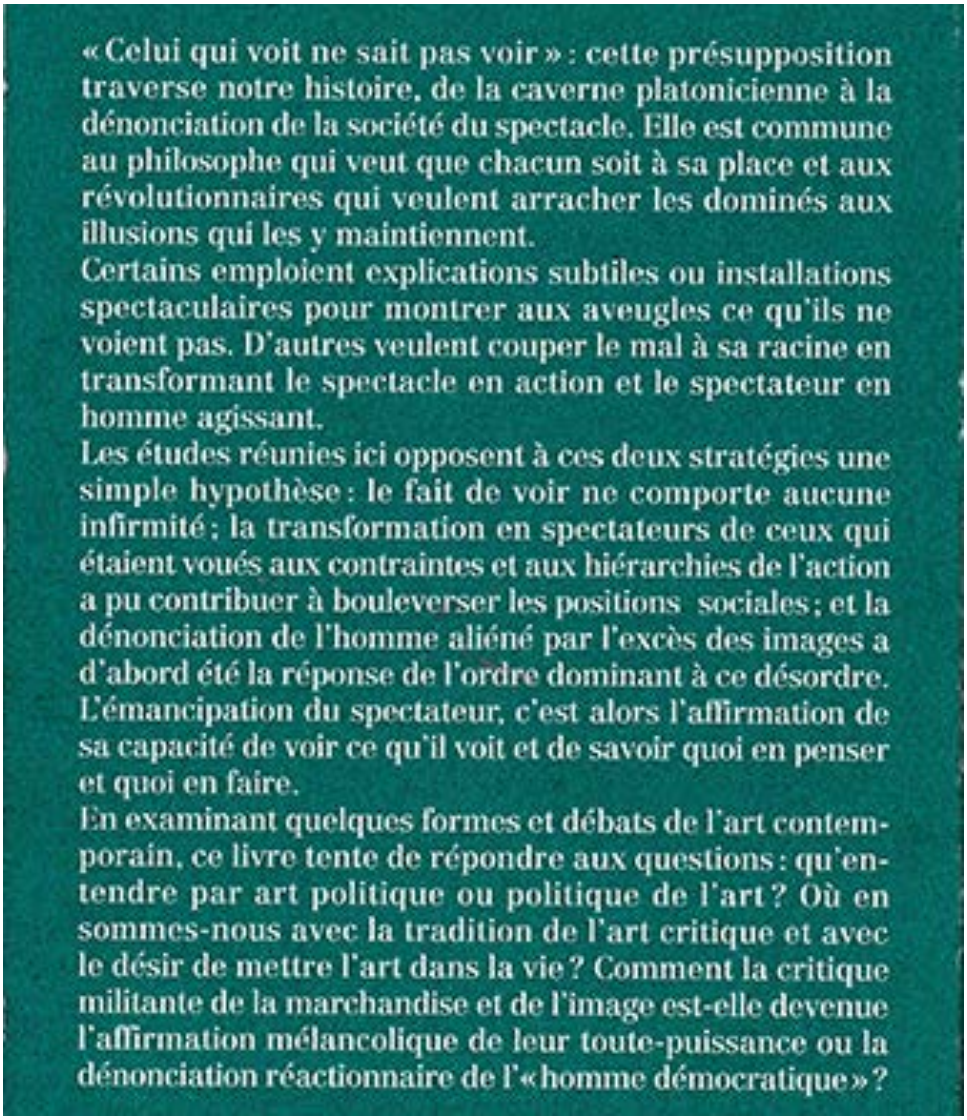
Ainsi, il ne s'agit pas d'expliquer mais bien d'enclencher la volonté du spectateur *à composer son propre poème comme le font à leur manière acteurs ou dramaturges, metteurs en scène, danseurs ou performeurs* [8].

Cela implique de mettre hors-jeu nos connaissances, notre culture, de ne pas imposer nos savoirs, mais de tout mettre en œuvre pour que les spectateurs s'appuient sur les leurs, qu'ils puissent traduire ce qu'ils perçoivent pour tracer leur propre chemin dans la forêt des actes et des signes qui leur font face ou les entourent.

En ce qui concerne les élèves spectateurs, c'est aux enseignant·e·s que revient le privilège de les mettre en présence de l'œuvre. Et nous ne pouvons que proposer, suggérer, inciter pour contribuer à nourrir ce cercle de la puissance *qui consiste* à laisser l'élève *apprendre seul ce que le maître ignore si le maître croit qu'il le peut et l'oblige à actualiser sa capacité* [9].

---

[6] Jacques Rancière – Le maître ignorant, pages 25, 29 et 46
[7] Jacques Rancière – Le spectateur émancipé, page 19
[8] Ibid.
[9] Jacques Rancière – Le maître ignorant, page 29



« Celui qui voit ne sait pas voir » : cette présupposition traverse notre histoire, de la caverne platonicienne à la dénonciation de la société du spectacle. Elle est commune au philosophe qui veut que chacun soit à sa place et aux révolutionnaires qui veulent arracher les dominés aux illusions qui les y maintiennent.
Certains emploient explications subtiles ou installations spectaculaires pour montrer aux aveugles ce qu'ils ne voient pas. D'autres veulent couper le mal à sa racine en transformant le spectacle en action et le spectateur en homme agissant.
Les études réunies ici opposent à ces deux stratégies une simple hypothèse : le fait de voir ne comporte aucune infirmité ; la transformation en spectateurs de ceux qui étaient voués aux contraintes et aux hiérarchies de l'action a pu contribuer à bouleverser les positions sociales ; et la dénonciation de l'homme aliéné par l'excès des images a d'abord été la réponse de l'ordre dominant à ce désordre.
L'émancipation du spectateur, c'est alors l'affirmation de sa capacité de voir ce qu'il voit et de savoir quoi en penser et quoi en faire.
En examinant quelques formes et débats de l'art contemporain, ce livre tente de répondre aux questions : qu'entendre par art politique ou politique de l'art ? Où en sommes-nous avec la tradition de l'art critique et avec le désir de mettre l'art dans la vie ? Comment la critique militante de la marchandise et de l'image est-elle devenue l'affirmation mélancolique de leur toute-puissance ou la dénonciation réactionnaire de l'« homme démocratique » ?

Jacques Rancière – Le spectateur émancipé – La Fabrique éditions
Quatrième de couverture

PRÉSENTER CE QUI EXISTE À L'ÉTAT DE PROJET

Lorsque les artistes proposent de présenter leur création au Galpon, celle-ci existe à l'état de projet. La décision de programmation se prend sur un projet et les compagnies le créent en toute liberté. Elles sont productrices de leur travail.

Nous découvrons avec les publics, le soir de la première, ce projet devenu création qu'ils ont fabriquée ou finalisée au Galpon. Nous sommes donc ignorants de ce que sera la pièce lorsque nous la proposons aux écoles. En revanche, nous en connaissons l'ébauche sous forme de projet, nous en connaissons les créateurs et c'est sur ces deux éléments que nous prenons le risque de notre proposition. Nous la faisons en concertation avec les artistes, en définissant avec eux l'objet qui sera au centre de leur rencontre : la représentation et/ou un atelier.

Ce risque que nous prenons, les enseignant·e·s le prennent aussi en proposant de mettre leurs élèves en présence d'une œuvre qu'ils ne connaissent pas encore.

> *Il leur avait seulement donné l'ordre de traverser une forêt dont il ignorait les issues* [10].

METTRE SUR PIED DES ATELIERS

Certains ateliers sont construits à partir des œuvres programmées et proposées aux écoles. Ils ne sont pas des préparations aux représentations, mais des temps de travail mobilisant d'autres types d'attention que celles des spectateurs. Chaque fois que cela est possible, ils sont menés par les artistes impliqués dans la pièce qui leur est liée.

D'autre ateliers sont construits sur la base de thématiques liées aux métiers artistiques, à la culture du bâti ou les bâtiments culturels.

Enfin d'autres ateliers ou rencontres peuvent être mis sur pied en concertation et collaboration avec les enseignant·e·s ; ils seront alors construits sur la base de thématiques singulières.

[10] Jacques Rancière – Le maître ignorant, page 19

Échanges linguistiques | 2016 | extrait vidéo du SEM

OUVRAGES DE RÉFÉRENCE – LISTE NON EXHAUSTIVE

Jean-Marie Hordé *L'artiste et le populiste, quel peuple pour quel théâtre ?*
Solitaires intempestifs, mars 2017

Michel Simonot, Luce Faber *La langue retournée de la culture*
Excès, mars 2017

Jacques Rancière *Le maître ignorant, cinq leçons d'émancipation intellectuelle*
Fayard collection 10/18, septembre 2004, suite du premier tirage juin 2022

Jacques Rancière *Le spectateur émancipé*
La fabrique éditions, mai 2021

Thomas Hirschhorn *Une volonté de faire* Introduction par Sally Bonn
Éditions Macula, 2015

LE GALPON

Maison pour le travail des arts de la scène, le Galpon est situé au pied du bois de la Bâtie, au bord de l'Arve. Le bâtiment, construit par l'association, répond aux besoins du travail artistique. Les volumes permettent aux créateurs de penser librement la relation entre le public et les artistes. Le foyer et la buvette sont conçus pour faciliter les rencontres entre les artistes, les spectatrices et spectateurs et font du Galpon une véritable maison.

Les trois compagnies permanentes du Galpon (compagnie de l'estuaire, Studio d'Action Théâtrale et compagnie A Hauteur des Yeux) sont les fondatrices du lieu et nourrissent, par leurs projets de recherche, de création, de formation et de proximité, le projet artistique du Galpon.

La particularité et la force du Galpon est d'être à la fois un objet créé de toutes pièces par les compagnies permanentes fondatrices et à la fois un outil de travail pour celles et ceux qui envisagent la création comme terrain d'expérimentation artistique, pédagogique ou sociale.

Le projet artistique et culturel se structure sur quatre axes de travail complémentaires :

Création : programmation publique
Recherche : résidences
Art, culture et formation : les liens avec l'école
Culture active : les arts citoyens

GALPON
2, route des Péniches – CP 100
1211 Genève 8
www.galpon.ch | +41 22 321 21 76

Contact avec les écoles
Nathalie Tacchella ecoles@galpon.ch
+41 79 324 00 21